

Samedi 23 mars 2019 – 3ème dimanche de Carême - C



1ère lecture : « Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est : Je-suis » Ex 3, 1-8a.10.13-15

Psaume 102 : Le Seigneur est tendresse et pitié

2ème lecture : « La vie de Moïse avec le peuple au désert, l’Écriture l’a racontée pour nous avertir »
1 Co 10, 1-6.10-12

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 13, 1-9

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »

Homélie de Monseigneur Marc Stenger, Evêque de Troyes

Colloque Pax Christi - Messe à Saint Ignace

Ce troisième dimanche de Carême, après le chemin que nous avons déjà suivi depuis le mercredi des Cendres ou que nous n’avons pas suivi, il est question d’un délai qui nous est toujours accordé pour nous convertir. Ce troisième dimanche du Carême nous met en face de ce que nous avons encore à faire pour avancer sur le chemin de Résurrection où le Christ nous attend. Ce qui nous est demandé, le Christ nous le dit clairement, ce n’est pas l’accumulation d’actes héroïques, de privations, d’efforts qui nous sortent de notre médiocrité. Nous savons bien que nous avons beau faire des efforts : nos résultats de conversion sont souvent bien maigres ou peu durables. Ce qui nous est demandé, c’est que nous laissons la Parole de Dieu travailler la terre ingrate que nous sommes, que nous laissons la Parole de Dieu la nourrir et la transformer. Cette image du travail de la terre est très parlante. Nous le savons très bien, nous sommes une terre difficile, le monde dans lequel nous vivons est un monde difficile, traversé par des courants positifs et des courants négatifs, habité de faiblesses et de pauvretés.

On peut continuer : l’Europe, dont nous avons parlé tout au long de cette journée, à la veille des élections, est un continent difficile, qui connaît son lot de tiraillements, d’angoisse et d’incertitude. Je poursuivrai volontiers la métaphore du figuier improductif, employée par Jésus. Il y a deux manières de traiter ce problème qui est un classique de la production

agricole. Un traitement de choc : on coupe l'arbre, on inonde les plantes qui poussent de produits phyto sanitaires qui tuent le mal contreproductif. Ou alors un traitement de patience, bêcher autour du figuier pour y mettre du fumier. C'est ce fumier la chance qui ne s'épuise pas du figuier. Notre terre doit ainsi être nourrie de façon organique plutôt qu'à coup de pesticide.

Le Carême est le moment propice pour nous rapprocher de Dieu et entrer sur un chemin de conversion où il nous accompagne avec patience et pédagogie au sein d'un environnement qui contribue lui aussi à notre relèvement. Ce que la Parole de Dieu nous montre aujourd'hui, c'est que s'il s'agit bien de nous personnellement qui sommes appelés à la conversion, il ne faut pas en rester à cette seule démarche individuelle qui pourrait nous pousser à multiplier les actes héroïques pour arriver à nos fins. Non, Dieu se sert aussi de tout un environnement pour faire passer sa Parole, pour qu'elle nous touche.

Dans la scène de l'appel de Moïse, alors qu'il est envoyé en mission vers son peuple, l'interpellation divine implique sa personne singulière, mais aussi des éléments naturels comme la terre, le feu et le buisson. Ceci ne fait évidemment qu'enfoncer le clou, comme on dit, mais en même temps nous évite de considérer ce temps de Carême uniquement comme une affaire entre Dieu et moi. Tout marche ensemble, tout grandit ensemble vers Pâques. La nature elle-même fait signe. Notre environnement aussi nous réanime et nous revivifie. A nous de savoir relire tous les signes de la présence divine qui nous entraînent vers la Résurrection. Et dans ce contexte, même l'Europe, dont nous essayons aujourd'hui d'approfondir les missions, fait sens. Elle est là pour orienter notre marche personnelle dans une perspective d'unité, de solidarité, de justice et de paix. C'est ainsi que nous devons la comprendre et non pas comme un poids qui pèse sur notre marche.

Le Carême doit être pour nous l'occasion de découvrir la valeur, le prix de notre environnement, les personnes avec qui nous faisons route, tout ce qui dans la nature contribue à mettre de la vie, à donner du sens et de la lumière. Dieu ne veut pas que nous desséchions. Il nous irrigue de sa vie dans notre vie. Je reviens volontiers vers l'Europe dont le pape François disait devant des responsables qu'elle lui apparaît comme une grand-mère qui manque d'élan et de fraîcheur. Nous les Européens, nous pouvons nous laisser accabler par les circonstances extérieures et retomber dans toute sorte de formes d'égoïsme et de chacun pour soi. Mais le message évangélique de ce dimanche et de ce temps du Carême veut nous faire aller dans une autre direction. Nous sommes toujours

déconcertés par les catastrophes naturelles, douloureuses réalités que certains interprètent volontiers avec une grille liée à la vertu. Jésus ne les suit pas dans leurs interprétations moralisantes, tous les êtres vivants meurent, les convertis comme les non convertis, les pécheurs comme les justes. Pour nous tous il y a un moment où la vie s'arrête. Mais plutôt que de se perdre dans une lecture qui cherche des causes, Jésus met au centre un autre type de réaction. Le vigneron plutôt que de contester la réalité, et de philosopher sur le juste et l'injuste, se propose d'agir. Il met tout ce qui est en son pouvoir pour que la vie telle qu'elle est au présent fructifie.

Le chemin vers Pâques est un chemin vers la vie. Voilà le vrai, le seul programme de Carême tel que le Christ nous l'assigne. Faire des efforts n'est pas mauvais. Mais ce n'est pas un soi. Cela doit être pour la vie. Jésus veut donner à chacun de nous toutes ses chances. Il veut que nous nous mettions nous-mêmes et tout ce qui nous environne au service de la vie et du bien.

*+Marc STENGER
Evêque de Troyes
Président de Pax Christi France*